

LA CROIX

DU BENIN

ISSN 1840 - 8184 Justice, Vérité, Miséricorde HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE www.croixdubenin.com NUMÉRO 1745 du 02 février 2024 N° 1221/MISP / DC / SG / DGAI / SCC **300 F CFA**

PASSATION DE CHARGES À CARITAS BÉNIN

Le Père Raymond Goudjo entre en fonction

P. 6-7



Photo /La Croix/ Florent HOUËSSINON

Sous le regard de Mgr Aristide Gonsallo, le Père Raymond Goudjo (à droite) reçoit des mains du Père Philippe Sanhouékoua, les documents officiels de Caritas Bénin, le mercredi 31 janvier 2024 au siège de l'Institution à Djeffa

ICI ET AILLEURS	COOPÉRATION RÉGIONALE EN AFRIQUE OCCIDENTALE L'Iajp propose la solution des "inégalités horizontales" P. 5	CAN 2023 À MI-PARCOURS Des matchs de grande qualité et de grandes surprises P. 4	POINT DE VUE	VIE ET NATURE DES HOMMES D'ÉTAT Entre représailles et pardon P. 10
------------------------	---	---	---------------------	---



CHINE-AFRIQUE

Les échanges commerciaux en augmentation

Les exportations de l'Empire du Milieu vers les pays africains ont augmenté de 7,5% durant l'année écoulée comparativement à l'année précédente, alors que les importations chinoises en provenance du Continent ont diminué de 6,7%.

Source : Agence Ecofin

Les échanges commerciaux entre la Chine et l'Afrique ont atteint 282,09 milliards de dollars en 2023, un montant en hausse de 1,5% par rapport à 2022, selon des données publiées par l'Administration générale de la douane chinoise.

Les exportations de l'Empire du Milieu vers les pays africains ont augmenté de 7,5% durant l'année écoulée pour s'établir à 172,78 milliards de dollars, alors que les importations chinoises en provenance du Continent ont totalisé 109,31 milliards de dollars, enregistrant ainsi une baisse de 6,7% comparativement à 2022.

Ce recul de la valeur des importations découle essentiellement de la baisse des cours de plusieurs matières premières, dont le géant asiatique est un grand consommateur.

Les exportations chinoises vers l'Afrique sont essentiellement composées de produits finis (textile-habillement, machines, électronique, etc.), tandis que



Photo / Afp

L'Afrique du Sud est le premier partenaire commercial de la Chine en Afrique, avec des échanges bilatéraux estimés à une soixantaine de milliards de dollars en 2023

les exportations africaines vers l'empire du Milieu sont dominées par les matières premières comme le pétrole brut, le cuivre, le cobalt et le minerai de fer, d'où un excédent commercial énorme en faveur de la Chine.

Pour tenter de corriger ce déséquilibre commercial persistant, Pékin a supprimé au cours des deux dernières

années, les droits de douane sur 98 % des produits importés de 21 pays africains, dont l'Éthiopie, la Guinée, le Mozambique, le Rwanda et le Togo.

Ce démantèlement tarifaire fait suite à l'annonce par le président chinois, Xi Jinping, lors de la 8^e Conférence ministérielle du Forum sur la coopération sino-africaine

(Focac 8) tenue à Dakar en novembre 2021, de l'intention de Pékin d'augmenter ses importations de produits agricoles africains. Le dirigeant chinois avait alors indiqué que l'objectif était de porter le total des importations chinoises en provenance du Continent africain à 100 milliards de dollars par an à partir de 2022, puis à 300 milliards de dollars

par an à l'horizon 2035.

L'Afrique du Sud est le premier partenaire commercial de la Chine en Afrique, avec des échanges bilatéraux de 56,61 milliards de dollars en 2023. Les autres principaux partenaires commerciaux de l'Empire du Milieu sur le Continent sont le Nigeria, l'Angola et la République démocratique du Congo.



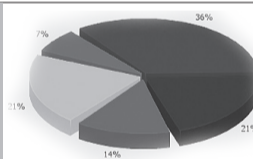
ÉCOLOGIE Mon kit de survie

Pauvreté, cause du changement climatique ?

Des reproches sont faits à l'endroit des pays pauvres en général mais surtout des pauvres en les accusant d'être la principale cause de pollution dans le monde. Ce qui est mis en avant, c'est le taux de natalité en croissance au niveau de la couche dite pauvre. Cette manière de lier la pollution à la pauvreté biaise notre champ d'action dans la lutte pour la protection de la maison commune. Certes, dans ces pays ou régions, la croissance démographique est élevée et il existe une forte demande de nourriture. Ce qui entraîne une occupation anarchique des terres, surtout des terres cultivables. Il arrive même que dans ces régions, on constate que les habitants pratiquent la technique de la terre brûlée. Ce qui appauvrit encore davantage les terres et entraîne un faible rendement au niveau des récoltes. Dans certains pays, on note aussi des pratiques inadéquates au niveau de la gestion des ordures et de l'assainissement des voies. Mais les vraies causes de pollution dans le monde sont d'une autre nature, l'action des pauvres est une part minime.

Puisque parmi les 15 pays considérés comme les plus grands pollueurs de la planète ne figure aucun pays en voie de développement. Dans son article publié sur Internet et intitulé « Pays les plus pollueurs du monde : classement valable en 2023 » et mis à jour le 28 juillet 2023, Anaïs Badillo démontre que la Chine est le premier pays pollueur avec 32,9% de CO₂, ensuite nous avons les États-Unis d'Amérique avec 12,6% d'émission de CO₂, et l'Inde qui prend la troisième place avec 7% d'émission de CO₂. Selon ces mêmes statistiques les 1% des plus riches émettent plus de 70 fois de CO₂ que les 50% des plus pauvres. Avec ces statistiques, on comprend aisément que les pauvres en réalité sont des victimes d'un système de développement qui les transforme en consommateurs des produits et des politiques de développement qui leur sont presque imposés. Toutefois il urge que les pays pauvres partent de l'expérience des pays riches pour mettre en place un système de développement qui prenne en compte la protection de notre maison commune.

Père Bidossessi Aurel DOHOU



LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

30

La libéralisation de la filière soja est actée depuis le 16 novembre 2023 par le Gouvernement béninois. L'une des mesures phares est relative à la contribution à la recherche et à la promotion agricole (Cra). Elle est perçue au cordon douanier, à la charge exclusive des exportateurs et est désormais fixée à 30 Fcfa par kilogramme de soja grain au lieu de 140 Fcfa au titre de la campagne écoulée. Ce qui équivaut à une réduction de près de 80% : un effort fait par l'Exécutif dans le souci de soulager, semble-t-il, les acteurs de la filière soja. Mais il est important de voir de près le maintien du prélèvement de la contribution à la recherche et à la promotion agricoles. Quoiqu'elle soit fixée à 30 Fcfa. Car en libéralisant la filière, l'objectif est sans doute de la rendre compétitive. Mais aussi de permettre à tous les acteurs d'en bénéficier. Ce qui suppose que producteurs, transporteurs, commerçants et autres personnes impliquées directement ou indirectement dans le secteur tirent profit. D'où la vitalité espérée de l'économie béninoise. Maintenant, il reste à savoir si le geste est vraiment incitateur pour booster la production du soja au Bénin afin de gagner des devises pour le pays.

Avant de répondre à cette interrogation, faisons un peu de calcul.

Toute proportion gardée et avec une marge d'erreur, la production du soja commercialisé serait en moyenne de 300.000 tonnes environ l'an. Ce qui devrait générer 9 milliards de F cfa en termes de Cra par an. Que l'on veuille ou pas, les exportateurs ont la manie de récupérer ce prélèvement qui leur est fait au cordon douanier sur les producteurs. De quoi les laisser perplexes pour une décision du Gouvernement peu avantageuse dans la réalité.

Smith



BRAS DE FER AÉS-CÉDÉAO

Le Mali, le Burkina et le Niger plongent dans l'impasse

Dirigés par trois officiers supérieurs de l'armée, le Mali, le Burkina Faso et le Niger ont décidé de tourner le dos à la Cédéao le dimanche 28 janvier dernier. Une décision certes courageuse mais qui pourrait comporter des conséquences imprévisibles.

Alain SESSOU

La guéguerre qui couve entre la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (Cédéao), le Mali, le Burkina Faso et le Niger depuis la chute des Gouvernements civils dans ces trois pays a pris soudainement une autre tournure. Les militaires putschistes au pouvoir ont décidé, le week-end dernier, de quitter l'Institution sous-régionale qui célèbre 50 ans d'existence cette année, précisément le 28 mai prochain.

Une avalanche de reproches

Dans un communiqué rendu public le 28 janvier 2024, les trois pays expliquent les raisons de leur départ. On y lit : « Après 49 ans d'exercice, les vaillants peuples du Burkina, du Mali et du Niger constatent avec beaucoup de regrets, d'amertume et une grande déception que leur Organisation s'est éloignée des idéaux de ses pères fondateurs et du panafricanisme. En outre, la Cédéao, sous l'influence des puissances étrangères, trahissant ses principes fondateurs, est devenue une menace pour les États membres et ses populations dont elle est censée assurer le bonheur ». Par ailleurs, souligne le communiqué : « L'Organisation n'a pas porté assistance à nos États dans le cadre de notre lutte existentielle contre le terrorisme, et l'insécurité ; pire, lorsque nos États ont décidé de prendre leur destin en main, elle a adopté une posture irrationnelle et inacceptable en imposant des sanctions illégales, illégitimes, inhumaines et irresponsables en violation de ses propres textes ; toutes choses qui ont davantage fragilisé les populations déjà meurtries par des années de violences imposées par des hordes terroristes instrumentalisées et téléguidées... ». En conséquence, conclut le communiqué : « Prenant leurs responsabilités (les chefs des juntes, s'entend) devant l'histoire et répondant aux attentes, préoccupations et aspirations de leurs populations, décident en toute souveraineté du retrait sans délai du Burkina Faso, du Mali et du Niger de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest ».

L'inconséquence de la Communauté internationale

Avec cette décision, le Niger dirigé par le Général Abdourahmane Tiani, le Mali

par le colonel Assimi Goïta et le Burkina Faso par le capitaine Ibrahim Traoré s'engagent dans un processus de sortie de l'Organisation. Ce processus pourrait prendre un an, en vertu de l'article 91 du Traité révisé en 1993 de la Cédéao. En attendant, voici quelques observations. D'abord, la décision des trois pays montre que le malaise qui couvait entre eux et la Cédéao a été poussé à son paroxysme le 28 janvier dernier avec leur sortie de l'Organisation sous-régionale. Soit ! Mais à y voir de près, la situation est plus préoccupante. Et aussi bien la Cédéao que les trois juntes portent l'entière responsabilité de l'impasse qui se profile à l'horizon pour les paisibles populations. En effet, en faisant une lecture croisée des actes posés par la Cédéao au lendemain des coups d'Etat intervenus dans ces pays jusqu'à ce jour, l'Organisation s'est illustrée par une incohérence de faits et gestes qui font croire à tort ou à raison qu'elle officie vraiment sous injonction de dirigeants extérieurs, notamment de la France. Les prises de position sur fond de menaces du président français, Emmanuel Macron, au lendemain du renversement de l'ancien président nigérien Mohamed Bazoum en sont une parfaite illustration. La suite, on la connaît. L'ancien président nigérien n'est pas rétabli et ne pourra plus l'être, comme l'exigeait le président français soutenu par certains chefs d'Etat africains comme l'Ivoirien Alassane Ouattara et le Sénégalais Macky Sall.

Dans le même temps, d'autres chefs d'Etat ouest africains ont commencé à prendre leur distance par rapport à cette approche. Les sanctions économiques imposées aux trois pays, notamment le

Niger et fortement décriées par les populations qui en font les frais quotidiennement, ont commencé par retenir l'attention. Au point où d'autres chefs d'Etat ont pris l'initiative de contribuer à trouver des mécanismes de contournement, au grand soulagement de ces populations. Pendant ce temps, la Cédéao fonce tête baissée. Curieusement, dès que les trois pays annoncent leur retrait simultané le dimanche 28 janvier 2024, branle-bas total. L'Institution sous régionale sort de son silence. Les coups de fil entre Abuja et d'autres capitales de la Cédéao se multiplient. Ahmed Tinubu, président en exercice de la Cédéao, se montre très préoccupé pour trouver les mécanismes afin d'amener Goïta, Tiani et Traoré à reconsidérer leurs positions. Le dialogue est maintenant mis en avant. Par ailleurs, le mardi 30 janvier 2024, l'Union africaine à travers son président, affiche aussi sa détermination à s'impliquer dans la crise pour que les trois pays reviennent dans la Cédéao. Epoustouffant ! Pourquoi avoir attendu aussi longtemps avant d'initier ce dialogue ? Bien malin qui pourra répondre avec certitude. Dans tous les cas, l'incohérence et l'inconséquence dans les décisions et actions des Organisations régionales et sous-régionales africaines ont pris par là.

Dans l'illusion

Cela dit, le raidissement des positions qui a d'abord abouti à la création de l'Alliance des Etats du Sahel (Aés), puis à la sortie de la Cédéao n'offre en réalité aucune perspective heureuse pour les Maliens, les Burkinabè et les Nigériens. En effet, c'est au nom de leur souveraineté que les trois pays quittent la Cédéao pour,

dit-on, mieux maîtriser la libre circulation des personnes et des biens afin de se donner à terme leur propre monnaie. Et c'est tant mieux ! Mais en quittant la Cédéao tout en restant dans la Zlécaf et l'Union africaine, le Mali, le Burkina et le Niger ne sont pas sortis de l'auberge. Car la Zlécaf a repris toutes les dispositions de la Cédéao. C'est dire que sortir de la Cédéao ressemble beaucoup plus à un effet d'annonce. La preuve que les trois chefs d'Etat n'ont pas vu plus loin que le bout de leur nez. Mais au-delà de ces considérations, la souveraineté, c'est aussi pouvoir se prendre en charge réellement avec ses propres ressources. Ce qui n'est pas du tout le cas dans aucun des trois pays. Sinon, comment comprendre la nécessité de recourir à l'apport d'autres pays comme la Russie, la Turquie, l'Iran et bien d'autres pour suppléer le vide créé par le départ de certains pays, surtout la France, dont l'intervention était perçue comme une exploitation ?

Le problème des trois pays et plus généralement de l'Afrique est celui de la gouvernance. On ne le dira jamais assez, les agitations des juntes du Mali, du Burkina et du Niger n'offrent à terme aucune perspective heureuse. Car l'important et l'utile, c'est de changer de paradigme pour asseoir une gouvernance vertueuse. Et pour cela, la sortie d'Organisation n'offre aucune garantie. Du coup, il faut craindre le pire pour les populations, avec des initiatives peu pensées comme celle que viennent de prendre les pays de l'Aés. Mais l'Organisation a besoin d'être réinventée en transcendant les divergences internes qui constituent un talon d'Achille qui l'empêche d'atteindre ses objectifs.

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Dégonfler les muscles

Le tissu se déchire de plus en plus. La mésentente dans la sous-région ouest-africaine vient de franchir un nouveau cap. Avec l'annonce du retrait du Niger, du Burkina Faso et du Mali de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (Cédéao), le dimanche 28 janvier dernier à travers un communiqué commun, l'abîme se creuse davantage entre les Nations sœurs. Si pour les uns il s'agit d'une nouvelle pagaille des putschistes sahéliers coutumiers du fait, pour d'autres leurs revendications sont pleinement justifiées et méritent attention. Toujours est-il que tout va de mal en pis depuis plusieurs mois dans cet espace où l'animosité a déjà trop duré.

Les dénonciations des militaires au pouvoir dans ces États se veulent aussi l'expression de la frustration dont leurs peuples sont victimes, ce qui rend pénible leur quotidien. Pourquoi ne pas prendre franchement acte de la situation de fait qui prévaut chez eux et dépasser les arguties sur l'illégitimité de leur pouvoir, puisqu'ils l'exercent ? Et puisqu'ils se montrent déterminés à aller jusqu'au bout de leur logique, quoique suicidaire et nocive pour une réelle intégration sous-régionale et continentale, ne serait-il pas sage de ne pas interpréter leur comportement comme une tentative d'intimidation ou un chantage de mauvais goût ?

Il est temps de se rassembler autour de l'arbre à palabres pour examiner la fidélité ou non aux idéaux des pères fondateurs de la Cédéao afin de remettre les pendules à l'heure, sans feinte. Il est temps de surmonter les divergences afin que les liens familiaux soient sauvegardés à tout prix. C'est aussi le moment de confesser les trahisons contre la fraternité et la solidarité ainsi que l'abandon des peuples frères en danger en pensant, dès les débuts, que le mal était loin de chez soi. Après tout, qu'on soit aux marchés de Habou-Béné à Niamey, de Assigamé à Lomé, de Balogun à Lagos, de Bagdadji à Bamako, de Rood Wooko à Ouagadougou ou de Tokpa à Cotonou, on y rencontre des Ivoiriens, des Sénégalais, des Guinéens, des Béninois, des Nigériens, des Nigériens et autres citoyens de l'Afrique de l'Ouest. Il faut donc intensifier le dialogue et dégonfler totalement les muscles afin de focaliser l'attention de tous sur le développement de nos pays.



CAN 2023 À MI-PAROURS

Des matchs de grande qualité et de grandes surprises

Igor BIDOUZO
PROFESSEUR DE SPORT

La 34^e Coupe d'Afrique des Nations se déroule en Côte d'Ivoire du 13 janvier au 11 février 2024 à 24 Nations. Après onze jours de compétition non stop pour ce premier tour avec 3 matchs par jour, il est difficile de s'endormir normalement si on supporte l'une des 24 Nations participantes.

La Coupe d'Afrique des Nations en cours, si elle était un film, on dirait que le scénario est bon parce qu'il y a plein de rebondissements, de bonnes surprises et de tristes destins. La première étape (la phase de groupe et les 8^e de finale) qui ouvre la voie aux quarts de finale qui démarre ce vendredi est passionnante. Elle est passionnante avec des matchs de grande qualité et de grandes surprises. L'élimination des pays favoris comme l'Algérie, la



La Côte d'Ivoire a remporté son match contre le Sénégal au bout du suspense

Tunisie, le Ghana et le Sénégal en est la preuve.

Même la Côte d'Ivoire, pays organisateur et un poids lourd du football africain, a dû attendre

jusqu'à la dernière minute du dernier match de poule pour se qualifier en huitièmes de finale en tant que dernier meilleur troisième. Et que dire

de l'Égypte, l'une des équipes favorites qui a dû batailler dur avec seulement trois matchs nuls pour se qualifier ? C'est-à-dire que l'Afrique et le monde entier

vivent une Can où les équipes ont presque les mêmes niveaux de jeu. Néanmoins, le Sénégal et le Maroc ont tenu leurs rangs de favoris même s'ils ne joueront pas les quarts de finale. Le Cap-Vert en position d'outsider, qui présente un très bon jeu, poursuit tranquillement son chemin.

Que dire encore de ces quarts de finale qui vont être amplement disputés de bout en bout, avec de grosses surprises, élimination des deux finalistes de l'édition précédente, et le Maroc, le seul pays africain à atteindre les demi-finales d'une Coupe du monde ? Une Coupe d'Afrique des Nations où tous les statuts sont balayés, renversés.

À mi-parcours, cette 34^e édition de la Coupe d'Afrique des Nations montre les progrès énormes des équipes africaines.

A priori, la Can 2023 est la plus relevée en termes de jeu, de combativité, d'engagement, de technique, de tactique grâce à certaines équipes dites faibles qui ont tenu tête à certaines grandes nations de football.

ARCHIDIOCÈSE DE COTONOU

La paroisse de Sô-Tchanhoué lance son jubilé

Père Lionel AKUESON
VICAIRE À SO-TCHANHOUÉ

Le jubilé d'or de la paroisse Notre-Dame de l'Immaculée Conception de Sô-Tchanhoué a été lancé le dimanche 28 janvier 2024. Ce fut à la faveur d'une messe célébrée sur la paroisse et présidée par le curé, le Père Simon Yobodè, et qui a connu la participation du Père Félix Zannou Houessou, premier prêtre "Toffin", et une foule de fidèles.

Pour les fidèles de Sô-Tchanhoué, la messe de lancement du jubilé d'or de leur paroisse est un moment privilégié de grâces et surtout de grande allégresse. Bénissant le Seigneur pour ses bienfaits durant ces cinquante dernières années, ils implorent son assistance pour une célébration gracieuse et réussie de ce jubilé pour lequel ils sont déjà tous engagés. Dans son homélie, le Père Félix Zannou Houessou, après avoir rappelé les grands moments de l'histoire de la paroisse, a montré



Les fidèles attentifs à l'écoute de la Parole de Dieu

aux fidèles que le jubilé est un moment de grâces offertes par le Seigneur, source de salut, de guérison, de paix et surtout de conversion. S'appuyant sur les textes liturgiques du jour, il a exhorté l'assemblée à se mettre résolument à l'écoute de la Parole de Dieu et à la laisser imprégner leur vie afin que la communauté paroissiale de Sô-Tchanhoué puisse toujours grandir et

fructifier abondamment dans le Seigneur. Il a invité également les uns et les autres à faire davantage confiance au Seigneur et à cultiver leur intimité avec lui dans la prière. Pour finir, tout en exhortant tous et chacun, quel que soit leur état de vie, à s'engager véritablement sur la voie de la sainteté, il a invité tous les fidèles à s'impliquer effectivement dans toutes les activités prévues

dans le cadre de la célébration de ce jubilé qui connaîtra son apothéose en janvier 2025.

Prenant la parole avant de conclure la célébration, le Père Simon Yobodè, curé de la paroisse, a remercié les fidèles pour leur engagement quotidien en vue du rayonnement de la communauté paroissiale. Il a profité aussi de l'occasion pour lancer à tous et surtout aux personnes

de bonne volonté, un vibrant appel à soutenir et accompagner l'équipe sacerdotale dans les grands projets de la paroisse. Par ailleurs, au terme de la célébration eucharistique, une collecte de fonds a été organisée en vue de la réalisation des nombreux projets paroissiaux, notamment la réfection de l'ancienne chapelle, de l'église paroissiale et du presbytère.



COOPÉRATION RÉGIONALE ET DÉFIS SÉCURITAIRES EN AFRIQUE OCCIDENTALE

L'Iajp propose la solution des "inégalités horizontales"

Emmanuel AMOUSSOU
STAGIAIRE

L'Institut des artisans de justice et de paix a tenu le jeudi 25 janvier 2024 au Chant d'Oiseau à Cotonou, sa première conférence sociale et publique de l'année sur le thème : "Coopération régionale et défis sécuritaires transfrontaliers en Afrique occidentale". La communication a été animée par Dèlidji Éric Dégila, Professeur associé au Centre d'études sur les conflits, le développement et la consolidation de la paix, et au Centre d'études de la gouvernance mondiale.

En introduisant la première conférence de l'année 2024, le Père Éric Aguénounon, Directeur de l'Iajp-Co, a formulé un certain nombre de problématiques sur les défis sécuritaires transfrontaliers en Afrique occidentale. « La coopération régionale est une vraie bouée de sauvetage pouvant aider à la réanimation et à l'évacuation



Photo /La Croix/ Emmanuel AMOUSSOU

L'assistance suit avec attention la communication du Professeur Dèlidji Éric Dégila

sanitaire de notre sous-région à cause des embarcations peu sûres qu'elle emprunte. Est-ce que c'est pour cette raison que nous devons trouver d'autres embarcations encore moins sûres ? Quel chemin

devons-nous prendre ? Quelle route devons-nous emprunter ? Quelle voie voulons-nous prendre ensemble ? », s'interroge-t-il.

Pour répondre à ces préoccupations, le Professeur

Dèlidji Éric Dégila a pris le soin de déconstruire la compréhension des uns et des autres sur les défis sécuritaires en Afrique. Il a d'abord mentionné les causes profondes de la conflictualité

en Afrique occidentale. « Les menaces à la paix et la sécurité dans la région revêtent de plus en plus un caractère hybride et/ou asymétrique à travers trois points essentiels. Il s'agit de la prolifération de mouvements terroristes, le risque de diffusion exponentielle de pandémies transfrontalières, l'amplification du phénomène de la piraterie », souligne le Professeur Dégila.

Selon lui, les défis sécuritaires transfrontaliers en Afrique de l'Ouest « se diffusent à travers les corridors de vulnérabilité ». De ce point de vue, il invite l'État à jouer pleinement son rôle régalien ; celui de garantir à sa population une sécurité et de satisfaire ses besoins fondamentaux. Pour finir, le conférencier a abordé les dynamiques en lien avec les défis sécuritaires dénommés : "inégalités horizontales". Il s'agit des inégalités horizontales de type économique, telles que les opportunités de travail, l'accès à la terre ; des inégalités horizontales sociales telles que le capital humain, l'accès au logement ; et les inégalités horizontales de type culturel.

ÉCOLE D'INITIATION THÉOLOGIQUE ET PASTORALE DE COTONOU

Remise d'attestations de fin de formation à la 5^e promotion

Benoît-Mariano AYENA

L'École d'initiation théologique et pastorale de l'archidiocèse de Cotonou a organisé le samedi 27 janvier 2024, la remise d'attestations aux étudiants de la 5^e promotion en fin de formation. La cérémonie s'est déroulée au siège de l'École à Gbégamey en présence de Mgr Antoine Ganyé, Archevêque émérite de Cotonou, des parents et amis des récipiendaires.

C'est à 17h que la cérémonie sobre et belle a démarré au siège de l'École d'initiation théologique et pastorale de l'archidiocèse de Cotonou (Éitp). Au cours de son allocution de bienvenue, le Père Narcisse Bah-Kpèvi, Directeur académique de l'Éitp, a félicité les étudiants pour leur détermination à approfondir leur vie de foi en allant à la connaissance de Jésus-Christ.

« Que cette cérémonie soit pour vous les prémices de l'aurore de votre annonce au monde de ce que Jésus a fait pour vous », déclara-t-il. Après son intervention, une dizaine d'étudiants a reçu le parchemin avant que l'assemblée n'assiste à la projection d'un documentaire sur le témoignage des heureux récipiendaires. Ils appellent notamment leurs frères et sœurs à venir s'inscrire à cette École qui, au-delà de la formation spirituelle, fait découvrir de nouvelles amitiés et une grande famille. Des curés de paroisse ont également témoigné de la contribution dans la pastorale paroissiale de certains de leurs paroissiens qui se sont fait former à l'Éitp. Après la projection, une deuxième cohorte d'étudiants a reçu le parchemin des mains de différentes personnalités.

Au total, plus de 75 "initiés" ont reçu leurs certificats. Deux représentants de cette 5^e promotion appelée "Promotion Saint Jean le Baptiste", ont exprimé leur



Photo /La Croix/ Benoît-Mariano AYENA

Les récipiendaires en photo à la fin de la cérémonie

gratitude envers la Direction et les prêtres-formateurs qui ont contribué à leur développement spirituel. Mgr Antoine Ganyé, Archevêque émérite de Cotonou, les a exhortés à partager ce qu'ils ont appris avec les autres et si possible, à aider leurs frères et

sœurs sans grandes ressources financières à s'inscrire à l'Éitp pour une vie spirituelle plus épanouie et plus féconde. Avant sa bénédiction, le Père Rodrigue Gbédjinou, Directeur de l'Éitp, a félicité les étudiants pour leur endurance à suivre jusqu'au bout la formation.

Il appelle les uns et les autres à venir vivre aussi cette expérience qui se fonde principalement sur la connaissance de Jésus. À l'issue de la cérémonie, quelques récipiendaires ont exprimé leur joie et souhaitent revivre encore cette aventure avec le Christ.

PASSATION DE CHARGES À CARITAS BÉNIN

Le Père Raymond Goudjo entre en fonction

Avec le Père Raymond Bernard Goudjo, la Conférence épiscopale du Bénin apporte du sang neuf à Caritas Bénin créée en 1975, et dont les premières actions sur le terrain remontent à 1958 avec le Secours Catholique Dahoméen. Pour certains, c'est un "sachant" qui prend les rênes de la faïtière des œuvres caritatives au Bénin. Pour d'autres, la charité demeure un défi à relever pour la continuité de la mission de l'Église.

► Vers de nouveaux horizons

Florent HOUÉSSINON

Le personnel de la Direction nationale de Caritas Bénin a officiellement accueilli le mercredi 31 janvier 2024 son nouveau Directeur, le Père Raymond Bernard Goudjo. Cela s'est passé au siège de l'Institution à Djeffa à travers une cérémonie de passation des charges suivie d'une messe à laquelle ont participé les responsables des Caritas diocésaines, les représentants résidents des organisations humanitaires au Bénin et divers donateurs.

Détendu, joyeux avec l'assurance « du devoir accompli et une grande confiance dans l'avenir de Caritas Bénin », le Père Philippe Gnimpou Sanhouékoua a passé le témoin à son successeur dans une ambiance de gaieté et de reconnaissance à Dieu, aux évêques du Bénin, aux divers partenaires et à ses collaborateurs. Des études auxquelles il est envoyé à l'extérieur, son optimisme garantit sa disponibilité au Père Raymond Goudjo. « Je ne doute pas de vos capacités managériales et de vos compétences. J'ai la ferme conviction que vous travaillerez à tenir le flambeau plus haut afin que la confiance en vous placée par nos Pères les Évêques, puisse rayonner aussi longtemps que possible. Aimer servir, ce fut ma mission pendant les 10 ans », déclare-t-il.

Félicitations

Au cours de la cérémonie, la mission, les objectifs et l'impact des projets de Caritas Bénin ont été présentés par Bernard Kanmadozo, chargé de l'Animation du Réseau Caritas et des plateformes. Il a insisté sur la présence de l'Institution dans tous les diocèses et Départements du Bénin, son travail pour la promotion intégrale de tout homme et de tout l'homme. En réponse à ces propos, le porte-parole du personnel, François-Marie Djivohanotemment déclaré: « Nous avons pris l'habitude de repartir du Christ, à travers les célébrations eucharistiques quotidiennes. Notre mission ici à la Direction nationale s'inscrit



Photo / La Croix / Florent HOUÉSSINON

À l'extrême droite, les membres du Conseil d'administration assistent à la cérémonie de passation de charges

dans les orientations de l'Église catholique et du Réseau Caritas Internationalis. Elle est traduite en plan stratégique, déclinée en plan de travail annuel. Notre motivation quotidienne demeure dans le meilleur service possible rendu aux plus vulnérables ». Il a réitéré la franche collaboration de ses collègues durant le nouveau mandat.

Plusieurs messages de félicitations ont été adressés au Père Philippe Sanhouékoua. La Fondation allemande Kindermisssionswerk, Caritas Africa et Secours catholique-Caritas France ont relevé son esprit d'ouverture, son humilité et son leadership. « Vous avez été un homme engagé au service de Dieu et des hommes. Nous sommes très fiers et très contents d'avoir collaboré avec vous, mon Père, et nous estimons que nous allons poursuivre cet engagement avec le Père Raymond », précise Ali Ouattara, représentant résident du Programme alimentaire mondial au Bénin. Ensuite, Katherine Overcamp, représentante résidente du Catholic relief services, a manifesté son désir de continuer la fructueuse collaboration avec Caritas Bénin.

Cahier de charges

Plus qu'une lettre de nomination, la correspondance de la Conférence épiscopale du Bénin (Céb) lue par le Père Alexis Gbèwadinou au début de la cérémonie de passation des

charges, représente un cahier de charges pour le Directeur entrant. « Avec vos collaborateurs, vous vous appliquerez à former une famille unie et performante au service des pauvres. Vous travaillerez aussi à poursuivre et à développer les initiatives de vos prédécesseurs dans le sens de l'auto-prise en charge de Caritas Bénin. Vous veillerez enfin à sensibiliser les pasteurs et à rapprocher la Caritas des fidèles du Christ pour accroître leurs contributions à ses activités », conseillent les évêques du Bénin. Mgr Aristide Gonsallo, président de Caritas Bénin, propose, au cours de son homélie deux autres orientations : respecter

la liberté de l'autre et aller au-delà des apparences. « Je vous exhorte à préserver l'harmonie et à maintenir la paix et la stabilité au sein de toutes les équipes nationales et diocésaines. Vous pouvez compter sur notre soutien et notre proximité », ajoute-t-il.

Dans son intervention, le Père Raymond Goudjo a exprimé sa gratitude à son prédécesseur, aux évêques et à tous. Il place son mandat sous le signe de la prophétie en invitant ses collaborateurs à « se laisser aimer ». « À chacun de nos partenaires nationaux et internationaux, étatiques et privés pour le développement humain du peuple béninois, des peuples d'Afrique et d'ailleurs, je dis

toute ma profonde reconnaissance pour ce qui a été déjà fait, pour ce qui est en cours et pour ce qui mérite notre attention à l'avenir. Très prochainement, je tiendrai en main la calebasse du mendiant de Dieu pour plaider la cause de ces nombreux laissés-pour-compte qui ont besoin de cet accompagnement caritatif essentiel à l'expression adéquate de la dignité humaine. Aux pauvres, nous ne donnerons pas que du poisson à manger, mais ensemble, nous les accompagnerons à la pêche et nous leur apprendrons avec grande patience et ténacité à jeter le filet sans jamais se décourager », conclut le Père Raymond Goudjo.

Repères

- Mars 1958** : Création du Secours Catholique Dahoméen par Mgr Louis Parisot
- 1958-1963** : Mgr Lucien Agboka, Secrétaire général du Secours Catholique Dahoméen
- 1961** : Demande d'affiliation du Secours Catholique Dahoméen à Caritas Internationalis par Mgr Bernardin Gantin
- 1963-2002** : Mgr Lucien Agboka, président de la Commission sociale et caritative de la Conférence épiscopale du Bénin (Céb)
- 8 décembre 1964** : Enregistrement du Secours Catholique Dahoméen au ministère de l'Intérieur comme Organisation
- Mai 1969** : Élection du Secours Catholique Dahoméen comme membre du Comité exécutif de Caritas Internationalis
- 1970-1972** : Mgr Robert Sastre, Secrétaire général du Secours Catholique Dahoméen
- 1975** : Le Secours Catholique Dahoméen devient Caritas Bénin
- 1996** : Inauguration du siège du Secrétariat général de Caritas Bénin à Djeffa
- 2002-2007** : Mgr René Marie Ehouzou, président de la Commission sociale et caritative de la Céb
- 2007** : Signature de l'Accord-cadre entre le Gouvernement béninois et Caritas Bénin
- 2014** : Caritas Bénin est reconnue comme Organisation d'utilité publique
- 2014** : Le Secrétariat général devient Direction nationale par décision de la Conférence épiscopale du Bénin
- 2014-2024** : Père Philippe Sahouékoua, 1^{er} Directeur national de Caritas Bénin sous la présidence de Mgr Aristide Gonsallo
- 1^{er} juillet 2023** : Nomination du Père Raymond Bernard Goudjo, 2^e Directeur national de Caritas Bénin

PASSATION DE CHARGES À CARITAS BÉNIN

► « Nous avons travaillé à panser les cœurs »

(Interview du Père Philippe Sanhouékoua, Directeur national sortant de Caritas Bénin)

Au terme de deux mandats consécutifs de 5 ans chacun à la tête de Caritas Bénin, le Père Philippe Sanhouékoua dresse un bilan des activités réalisées. Il profite de l'occasion pour partager ses joies et ses peines dans la mise en œuvre de la pastorale sociale de l'Église au Bénin.

Propos recueillis par
Florent HOUÉSSINON

La Croix du Bénin : *Pendant une décennie, les évêques du Bénin vous ont confié la Direction nationale de Caritas Bénin, un instrument stratégique de leur pastorale sociale. Vous voudrez bien partager avec nos lecteurs vos moments de joie et de peine.*

Père Philippe Sanhouékoua : Je vous remercie pour l'intérêt porté par le Journal *La Croix du Bénin* à cette institution caritative de l'Église au Bénin qu'est Caritas que j'ai eu l'honneur de diriger pendant 10 ans. Cet honneur, c'est sans aucun mérite de ma part. De fait, mon choix comme Directeur a été effectué au sein de la Conférence épiscopale du Bénin (Cébé). C'est pour cette raison qu'au terme des deux mandats requis, je voudrais d'abord et avant tout, rendre toute gloire à Dieu et exprimer ma filiale reconnaissance à toute la Cébé en général, et à chaque Père Évêque en particulier.

Pour revenir à votre question, je dirais tout simplement que compte tenu de l'ampleur et du rôle stratégique de Caritas au Bénin, j'avoue qu'au départ, j'avais vraiment des appréhensions en réfléchissant à la délicatesse de la tâche. J'ai obéi dans la confiance au Seigneur qui nous associe à son œuvre d'amour. J'ai appris à me laisser guider par lui et j'ai pu faire l'expérience concrète de la grâce d'état que la Providence divine soutient au quotidien. C'est pour cela que tout ce qui a été réalisé pendant ces dix dernières années à la Caritas est vraiment l'œuvre de la Providence. Mes collaborateurs et moi y avons cru et nous n'avons pas été déçus. Tous les mardis, nous célébrions la messe votive à Saint Joseph, et nous lui avons érigé une place très importante dans les bureaux de la Direction nationale.

Comme toutes les institutions, il arrive des moments de grandes difficultés qui vous stressent. Et l'une des situations les plus stressantes, c'est de commencer une année sans être sûr de la mener jusqu'au bout, faute de moyens et cela, je vous le confesse, ce furent des moments très durs. Quand on arrive au terme d'un projet et que vous devez mettre un terme aux contrats de vos collaborateurs, ce sont là aussi des moments très difficiles à gérer.

Mais le plus dur, c'est d'être face à des situations de maladie grave nécessitant de gros moyens que l'Institution n'a pas, et que le Directeur national doit annoncer notre incapacité d'apporter du soutien. C'est très pénible ! Et cela arrive malheureusement bien souvent. Heureusement, des occasions de rencontre avec les bénéficiaires reconnaissants nous procurent des émotions de joie très fortes, ajoutées aux comptes rendus annuels à la Conférence épiscopale du Bénin.

Les rencontres du Réseau en Atelier, les conseils consultatifs, les Assemblées générales annuelles, les rencontres régionales et internationales où on touche du doigt l'universalité de l'Église sont souvent empreints de joie. Aussi l'un des événements qui m'ont marqué, c'est bien sûr la célébration des 60 ans de Caritas Bénin à Djougou.

Quel bilan pouvez-vous dresser au terme de votre mission dans la pastorale sociale au Bénin ?

J'avoue que ce n'est pas une question facile quand il faut établir soi-même son bilan. Je voudrais laisser le soin aux évêques et au peuple de Dieu d'apprécier ces deux mandats consécutifs de 5 ans (27 janvier 2014 - 31 janvier 2024) au service de la pastorale sociale. Ceci dit, les 3 grandes orientations qui ont soutenu notre mission pendant les 10 ans sont : a- faire de Caritas Bénin l'expression de la charité organisée de l'Église pour la promotion du développement humain intégral ; b- réduire les inégalités sociales sous toutes leurs formes ; c- accroître l'efficacité du Réseau Caritas Bénin à travers un changement organisationnel durable sous le leadership effectif des Évêques. Quelques défis ont été relevés et quelques actions ont été menées.

Animation au sein du Réseau Caritas Bénin. Elle a été concrétisée à travers : la tenue régulière des Assemblées générales des Directions de Caritas (nationale et diocésaines). Les campagnes de Carême qui, chaque année, portent sur un thème précis et mobilisent les Caritas diocésaines et la Direction nationale. Et les *Semaines Nationales de Charité* qui s'organisent tous les ans dans chaque diocèse et au niveau de la Direction nationale. L'appui pour l'obtention des



Père Philippe Sanhouékoua

exonérations sur diverses taxes de marchandises : chaque année, depuis la signature de l'Accord-cadre avec le Gouvernement du Bénin, beaucoup de biens ont été reçus directement par le biais de Caritas Bénin. L'ensemble desdits biens sont reçus au profit des œuvres sociales des diocèses et des Caritas diocésaines.

Dynamisation du Réseau Caritas Bénin. Nous avons procédé au renforcement des capacités des ressources humaines, à la mobilisation de ressources et à l'élaboration de quelques documents de politique et de bonne gouvernance.

L'assistance ponctuelle aux personnes vulnérables a constitué le gros lot de notre préoccupation quotidienne. De fait, la Direction nationale reçoit plusieurs personnes indigentes de diverses nationalités pour des appuis ponctuels. Quelques projets/programmes ont été mis en œuvre avec l'appui financier de nos partenaires. Il s'agit globalement de la prise en charge des enfants et jeunes en situations difficiles, la formation professionnelle dans des métiers de l'artisanat et l'appui à l'installation des jeunes, l'autonomisation des jeunes et des femmes vulnérables à travers des formations en entrepreneuriat, la lutte contre les violences faites aux femmes et l'autonomisation économique de la femme rurale, la promotion des Activités génératrices de revenus (Agr) pour les femmes, la promotion des Communautés d'épargne et de crédits internes (Ceci), la Promotion de la micro-assurance santé, la résilience des

populations face aux catastrophes, le plaidoyer en faveur de l'accès à l'eau, et le renforcement de la protection et de la préservation de l'environnement.

Caritas Bénin a participé à de nombreuses rencontres aussi bien sur le plan international, régional que local. Enfin, comme recommandé à toutes les Organisations membres de la Confédération *Caritas Internationalis*, Caritas Bénin s'est engagée pour le respect des normes de gestion de *Caritas Internationalis*.

Pour réussir ces actions, nous avons travaillé à panser les cœurs et à animer la vie spirituelle de toute l'équipe de la Direction nationale, à travers l'ouverture d'une chapelle pour les célébrations eucharistiques hebdomadaires ou quotidiennes, la tenue systématique des réunions de coordination et les réunions techniques avec les partenaires, réunions au cours desquelles les points d'avancement et de suivi des quelques projets/programmes sont faits. À ces réunions, il faut ajouter les descentes périodiques sur le terrain.

Que suggérez-vous pour que l'action caritative de l'Église impacte davantage les populations ?

Il faut mettre le cap sur la mobilisation des ressources locales. Et cela passe par la compréhension par les prêtres, les fidèles laïcs, des personnes de bonne volonté de la mission, du rôle de Caritas. Caritas Bénin elle-même doit s'efforcer de rendre visible ses actions par

l'information, le compte rendu (devoir de redevabilité) aux bénéficiaires, aux partenaires notamment les fidèles laïcs qui figurent aux premiers rangs.

Mobilisation des ressources locales. Les actions de redevabilité devront se poursuivre pour renforcer la crédibilité de Caritas Bénin. Avec le soutien des Pères Évêques, des innovations pourraient être faites dans l'organisation des *Campagnes de Carême* et *Semaines Nationales de Charité* afin d'augmenter la mobilisation de ressources locales. Il faut travailler à atteindre un minimum d'autonomie financière de la Direction nationale par la création de structures génératrices de revenus. Il urge également de travailler à renforcer la cohésion au sein du Réseau Caritas Bénin.

Au sujet de la synergie d'action entre toutes les structures de la pastorale sociale de l'Église, deux rencontres nationales ont pu être organisées avec toutes les commissions au Bénin pour une synergie des interventions. Ce plaidoyer devra se poursuivre pour renforcer les actions de l'Église catholique au Bénin.

Le travail de renforcement de la visibilité des actions de Caritas Bénin devrait se poursuivre à travers le maintien d'un service de communication sans entrer dans une publicité tapageuse. Ce qui va permettre d'améliorer l'image de Caritas Bénin aux plans interne et externe, et maintenir ainsi la transparence vis-à-vis des partenaires.

Les actions de sauvegarde constituent un chantier nouveau que nous avons entamé, et il faille y porter une grande attention à travers les recrutements sûrs, la signature des contrats en respect de la législation du travail au Bénin, et toute autre action de protection de l'enfant et de l'adulte vulnérable.

Je rends grâce à Dieu et je salue cordialement tous les Pères diocésains qui se sont succédés à la tête des Directions diocésaines pour leur franche collaboration. Je remercie de façon toute spéciale mes collaborateurs à tous les niveaux pour leur dévouement et leur professionnalisme. Un clin d'œil à mes gardiens et à mon personnel de maison (blanchisseur et cuisiniers). Au Père Raymond Goudjo qui prend les rênes, je souhaite plein succès et que la grâce du Seigneur le soutienne dans sa volonté de mieux faire !

Parole de Dieu

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - Lévitique 13, 1-2. 45-46

Le Seigneur parla à Moïse et à son frère Aaron, et leur dit : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une pustule, qui soit une tache de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp. »

PSAUME 31 (32)

Heureux l'homme dont la faute est enlevée, et le péché remis !
Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense,
Dont l'esprit est sans fraude !

Je t'ai fait connaître ma faute,
Je n'ai pas caché mes torts.
J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur
En confessant mes péchés. »

Toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.
Que le Seigneur soit votre joie !
Exultez, hommes justes !
Hommes droits, chantez votre allégresse !

DEUXIÈME LECTURE - Première Lettre de Paul aux Corinthiens 10, 31 - 11, 1

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Imitiez-moi, comme moi aussi j'imité le Christ.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 1, 40 - 45

En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.

Étude biblique

LECTURE - LÉVITIQUE 13, 1-2. 45-46

Nous lisons rarement le Livre du Lévitique, mais pour ce dimanche, il nous est proposé pour introduire l'évangile qui rapporte un cas de guérison de la lèpre par Jésus. Nous ne pouvons pas comprendre l'importance de ce miracle si nous ne connaissons pas le contexte dans lequel Jésus a agi : car les prescriptions de la loi du Lévitique concernant les lépreux étaient encore en vigueur du temps de Jésus. Il faut croire qu'au temps de Jésus, les choses n'avaient guère changé puisque les lépreux engendraient encore la même répulsion et les mêmes mesures d'exclusion. Il a fallu un long travail de la Révélation pour découvrir que le Dieu miséricordieux est attiré par la misère, et que nul n'est exclu, ce que Jésus viendra prouver par ses paroles et par ses actes.

PSAUME 31 (32)

La grande particularité de ce psaume 31/32 est son insistance sur l'importance de l'aveu. Le livre des Proverbes avait déjà parlé de l'aveu comme condition de l'accueil du pardon de Dieu : « Qui cache ses fautes ne réussira pas ; qui les avoue et y renonce obtiendra miséricorde. » (Pr 28, 13). Non pas que Dieu conditionne son pardon ! Comme on dit que « Dieu est Amour », on peut dire que « Dieu est Pardon » ; car le pardon n'est rien d'autre que l'acte même d'aimer le pécheur. Mais l'aveu reste nécessaire car il est l'indispensable opération de vérité. L'aveu n'a évidemment pas le pouvoir d'enlever la faute, mais il ouvre notre cœur au pardon de Dieu. C'est ce que saint Jean retraduit à son tour : « Si nous disons : Nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous mêmes et la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, fidèle et juste comme il est, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité. » (1 Jn 1, 8-9).

DEUXIÈME LECTURE - Première Lettre de Paul aux Corinthiens 10, 31 - 11, 1

Il y a au moins deux leçons dans ce texte : une affirmation théologique, d'abord, qui devrait nous faire voir notre vie quotidienne sous un autre jour ; et ensuite une leçon de comportement. L'affirmation théologique, c'est : parce que Dieu n'a pas dédaigné de se faire homme, aucun des aspects de votre vie n'est méprisable ; Dieu vous a ressemblé en tout, vous pouvez lui ressembler en tout. Car agir « pour sa gloire », cela veut dire que chacun de nos gestes, même les plus ordinaires, peut être un point de ressemblance avec Dieu. Pour finir, accueillir sans mépris, s'adapter sans se renier, voilà deux beaux mots d'ordre pour notre comportement quotidien ; encore nous faut-il apprendre à discerner au jour le jour en quoi consiste concrètement cette liberté : l'Esprit Saint nous a été donné pour cela.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 1, 40 - 45

Le lépreux est guéri, il retrouve sa peau saine, et, du même coup, sa place dans la société. Mais en même temps que ce récit de miracle débute ici une tout autre histoire, bien plus longue, bien plus grave, celle du combat incessant que Jésus a dû mener pour révéler le vrai visage de Dieu. En effet, en prenant le risque de toucher le lépreux, Jésus a posé un geste audacieux, scandaleux même. Ce qui veut dire que si l'on veut ressembler à Dieu, être comme le Dieu qui « entend la plainte des captifs et libère ceux qui doivent mourir » (Ps 101), il ne faut exclure personne, mais bien au contraire, se faire proche de tous.

Pour participer à l'animation de cette rubrique,
appelez le 95 68 39 07 / 21 32 12 07

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

5^e dimanche du temps ordinaire-B

La Bonne Nouvelle au cœur d'un monde de souffrance



Job gémit dans la première lecture. C'est le cri du cœur de tout homme. En affirmant que la vie de l'homme sur la terre est une corvée, sa voix est l'écho et la résultante de toutes les voix souffrantes de la terre. Un écrivain Nigérian affirmait que l'être humain a toujours dans son cœur quelque chose qui le préoccupe. Le sage Ben Sirac vibrant au même diapason que Job, n'est pas du reste par rapport à une telle appréciation de la vie sur terre : « un sort pénible a été fait à tous les hommes, un joug pesant accable les fils d'Adam, depuis le jour qu'ils sortent du sein maternel jusqu'au jour de leur retour à la mère universelle » (Si 40, 1). Il se fait même le porte-parole de ceux qui, perdant tout espoir, implorent la mort de venir les arracher aux peines de ce monde si accablant : « Mieux vaut la mort qu'une vie de misères, et le repos éternel qu'une maladie tenace » (Si 30, 17). La Bible répercute aussi l'écho des âmes qui sont au bord du gouffre et qui n'attendent plus rien de la vie. La voix du roi Ézéchias rapportée par Isaïe en est un témoignage manifeste (cf. Is 38, 11-13). Les psalmistes pour leur part ne contredisent pas Job pour ce qui est de l'appréciation de la vie de l'homme sur terre ; au contraire, avec un ton pathétique et fort touchant, ils décrivent la misère et la fragilité de la vie de l'homme et supplient Dieu de lui faire grâce au nom de sa miséricorde envers les hommes : qu'«...Il se souvienne qu'ils n'étaient que chair, un souffle qui s'en va et ne revient pas. » (cf. Ps 78, 38-39 ; Ps 89, 47-48). Saint Paul a lui aussi reconnu le lot quotidien de l'homme qui n'est que gémissement : « En effet, nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés, parce que nous voulons non pas nous dévêtir, mais au contraire nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie » (2 Co 5, 4). Mais qu'est ce qui donnera le sens à la vie de l'homme au cœur de sa corvée sur la terre ?

Bonne nouvelle de Jésus-Christ, lumière au cœur de la nuit des hommes

Saint Paul laisse percevoir la lueur dans la vie de l'homme qui semble une corvée sur terre : Par l'annonce de la Bonne nouvelle, il est convaincu que le plus grand nombre peut être gagné au salut. Il s'inscrit dans la dynamique d'une annonce intense et gratuite de l'évangile. Puisque cette charge lui a été confiée par Dieu. Avec Saint Paul (1 Co 9, 16-19.22-23) on comprend que la pastorale n'a rien à voir avec la préoccupation vertigineuse de se tailler une mission "juteuse" que l'on recherche à tout prix par de basses négociations ou que l'on protège par tous les moyens une fois qu'on l'a eue. Jésus nous éveille dans l'évangile (Mc 1, 29-39) à l'essentiel par des actes concrets d'annonce : l'humanité souffre autour de nous. Notre devoir en tant qu'envoyés est d'annoncer la Bonne nouvelle, de soulager les souffrants en les guérissant par les moyens des sacrements de l'Église et en portant auprès de Dieu par nos prières les cris des souffrants. En opérant des guérisons dans l'évangile du jour, Jésus donne un sens à la vie de l'homme sur terre. Il actualise pour tous les hommes la promesse d'une humanité nouvelle où « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. » (Ap 21, 4). L'humanité naguère affaiblie par le non-sens de la vie et tentée de tout abandonner, peut donc en Jésus retrouver la force et se relever pour servir : « Jésus prit la main de la belle-mère de Simon et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait » (Mc 1,30). C'est bien cela le sens de notre vie. Servir les autres pour qu'ils se relèvent, en vue de marcher résolument vers la Résurrection.

Dans ma vie

Vivre pour accueillir et annoncer la Bonne Nouvelle

À méditer

Jésus prit la main de la belle-mère de Simon et la fit lever.

(Jb 7, 1-4.6-7 ; 1 Co 9, 16-19.22-23 ; Mc 1, 29-39)

Un cœur qui écoute

Avoir le courage de prendre des risques...

Le mot « courage » qui dérive de « cœur » est une vertu qui permet d'entreprendre des choses difficiles en surmontant la peur, et en affrontant le danger, la souffrance, la fatigue. C'est une force morale qui fait agir malgré les difficultés. Il est à distinguer d'autres notions à connotations plus péjoratives, comme l'audace ou la témérité, pour lesquelles le moteur de l'action n'est pas la peur, mais le désir ou l'orgueil.

Le courage authentique requiert l'existence de la peur, ainsi que le surpassement de celle-ci dans l'action. Lorsque le danger est confronté sans peur, on parle plutôt d'« assurance » ou, de façon plus péjorative, d'inconscience, notamment lorsque le danger est manifestement sous-estimé. Le courage, est l'« état de l'âme qui ne se laisse pas ébranler par la crainte » ; il est considéré comme l'une des quatre vertus cardinales, les trois autres étant la prudence, la tempérance et la justice.

« C'est le chemin de la peur qu'il nous faut refuser de prendre. Pour sortir de cette ornière mortifère, la confiance et le courage constituent deux attitudes fondamentales de l'existence humaine qui ouvrent une possible espérance pour notre monde actuel. Dominer la peur est alors la condition de tout changement – de toute conversion – tant personnel que collectif (...) tout devient alors possible », Mgr Luc Crepy. Le courage du chrétien n'est pas la négation de la difficulté, mais la force de surmonter sa peur. C'est un don de Dieu qui demande, pour être accueilli, que nous reconnaissons nos fragilités.

Sur le chemin de la foi, nous sommes appelés à prendre des risques pour obtenir gain de cause auprès de Dieu, car « rien n'est impossible à celui qui croit » et la foi déplace les montagnes : toute difficulté est transformée en opportunité ; toute maladie, en lieu de rencontre avec la Grâce. C'est le cas de la femme hémorroïsse qui a pris des risques en touchant Jésus, ou encore du lépreux qui malgré l'interdit, s'est approché de Jésus. Tous deux ont pris des risques. Ils ont vu leur foi couronnée par leur guérison simplement parce qu'ils ont pris de la hauteur devant les obstacles inhérents.

La foi est manifestée à d'autres lorsqu' à certaines occasions, par notre courage, nous prenons des risques pour « arracher à Dieu des miracles ».

Nous aimons dire « qui ne risque rien, n'a rien ». La foi demande de prendre des risques. Elle est abandon et confiance en Dieu et gage de la vraie vie, de l'éternité. Abraham quitte sa parenté pour un lieu inconnu, les apôtres abandonnent leurs filets pour suivre Jésus qui leur était encore inconnu. Ce courage vient de la foi ! On ne peut le susciter soi-même. C'est un don gratuit.

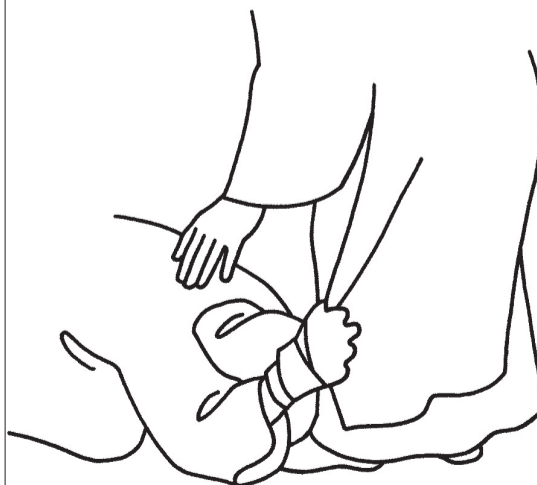
Puisse l'Esprit Saint nous aider à grandir dans la foi et, de ce fait, à devenir des hommes et des femmes remplis de courage et de force qui prennent des risques non pour des motifs erronés et destructeurs, mais pour le salut tant du corps que de l'âme.

Bakhita

enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser

« Je le veux, sois purifié ».



Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Marc



VIE ET NATURE DES HOMMES D'ÉTAT

Entre représailles et pardon

Cette réflexion sommaire de l'Ambassadeur Théodore Loko porte sur la mentalité des hommes d'État quant à l'avènement de l'ordre juste. Elle est centrée sur quelques enseignements bibliques, le cas des rois à la nuque raide et le cas de Moïse comme l'exemple emblématique d'histoire singulière dans l'Histoire universelle.

Ambassadeur Théodore LOKO
DOCTEUR EN DROIT/
ENSEIGNANT-CHERCHEUR

Les questions philosophiques relatives à la nature des choses politiques ainsi qu'à l'ordre politique le meilleur ou l'ordre politique juste, diffèrent fondamentalement des questions historiques qui portent toujours sur des êtres individuels. Toutefois, une fois ces questions bien posées, seule la connaissance historique permet de faire la liaison entre les traits spécifiques de la vie politique de notre temps et la nature des choses politiques.

D'où la pertinence de l'historicisme typique du XX^e siècle qui « exige que chaque génération réinterprète le passé à partir de sa propre expérience et en prévision de son propre avenir. Il n'est plus contemplatif, il est activiste ; et il attache à cette étude du passé fondée sur l'anticipation du futur, ou qui part de l'analyse du présent et qui y retourne, une importance philosophique cruciale : elle doit être le guide ultime de la vie politique » (Leo, Strauss, *Qu'est-ce que la philosophie politique ?*, PUF, Paris, 1992, pp 59-61).

Les rois à la nuque raide ne contrôlent pas toujours l'Histoire

Le pharaon. L'Égypte dont Pharaon est la figure de proue est plus qu'un pays singulier : elle incarne l'humanité terrestre, que l'irruption divine va révéler à elle-même et consumer dans cet acte même, non sans avoir tenté de la sauver. C'est cette intention de révélation qui se trouve exprimée dans le texte : « Ils sauront tous, les habitants de l'Égypte, que je suis Yhvh » (Ez 29, 6). L'Égypte est le monde de la volonté de puissance, comme l'exprime bien la Haftara : « Ainsi le dit le Seigneur Yhvh, je m'en prends à toi Pharaon, roi d'Égypte... » (Éz 29, 3). Pharaon, c'est la dimension de la « erva », la nudité du monde quand on le croit totalement manifesté et réalisé dans ce que le regard contemple, le monde où l'on ne trouve que ce qui apparaît, sans soupçonner ce qui y est caché

et qui échappe à la maîtrise. Le mot « Pharaon » fait justement référence à un radical qui signifie le dénudement.

L'intrigue s'approfondit au fur et à mesure du crescendo des refus que Pharaon oppose aux demandes divines, et de l'aggravation croissante des plaies qui le frappent (Shmuel Trigano, *L'endurcissement de Pharaon*, in Pardes 2009/2 N° 46, pp 23-36).

Hérode et Auguste. Hérode apprend qu'un roi est né à Bethléem. Il y envoie des espions. Joseph et Marie se sauvent en Égypte. Hérode, furieux que ses espions n'aient rien trouvé, ordonne de faire mourir tous les garçons nés depuis deux ans. Dans le même temps, il faut reconnaître que l'inscription du Christ dans le recensement est une garantie de son humanité et de l'économie du salut. Jean Chrysostome, dans *l'Homélie sur la fête de la Nativité*, à Antioche le 25 décembre 386, déclare : « Auguste a publié son édit parce que Dieu lui en a inspiré le projet [...] car Dieu se sert également des fidèles et des infidèles pour l'exécution de ses desseins ». « En ces jours-là parut un édit de César Auguste ordonnant le recensement de toute la terre. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser chacun dans sa ville » (Lc 2, 1-3). Chromace, évêque d'Aquilée depuis 388, commence par cette citation son sermon *Sur la naissance du Seigneur* (Sermon 32). Se fondant sur les Évangiles (Matthieu et Luc), les historiens s'accordent pour dater la naissance de Jésus sous le règne d'Hérode le Grand vers l'an VI avant notre ère. Le recensement était inscrit dans le plan divin. Déjà, Origène avait expliqué : « Il a fallu que le Christ aussi fut recensé dans le dénombrement de l'univers, parce qu'il voulait être inscrit avec tous pour sanctifier tous les hommes [...], Il voulait ... recenser tous les hommes avec lui sur le "livre des vivants" (Apoc.20, 15) et tous ceux qui auront cru en lui, les "inscrire dans les cieus" (Lc 10, 20) ». Que Jésus ait été recensé avec



Théodore C. Loko

tous les hommes manifeste son humanité ; en lui s'opère l'unité du genre humain par ce recensement universel dont il est partie prenante. Son sens allégorique relève de la théologie de l'Incarnation en vue de la Rédemption universelle.

Moïse : un exemple emblématique

Pour le roi d'Égypte, il ne suffisait pas que les Israélites soient réduits en esclavage. Comme il craignait que ces étrangers deviennent plus puissants que les Égyptiens eux-mêmes, il voulut « réguler » leurs naissances. Voilà pourquoi il donna à deux « sages-femmes des Hébreux » l'ordre de faire mourir les nouveau-nés mâles des Israélites (Ex 1, 15s). Mais les deux accoucheuses, qui s'appelaient Shiphra et Pua, refusèrent d'obéir à l'ordre du Pharaon, car elles « craignaient Dieu ». Le texte qui relate cette histoire fournit sans doute la plus belle description qui soit de la « crainte de Dieu » : « Mais les sages-femmes avaient la crainte de Dieu et elles ne firent pas ce que leur avait dit le roi d'Égypte : elles laissèrent vivre les enfants. Le roi d'Égypte convoqua les sages-femmes et leur dit : "Pourquoi avez-vous agi ainsi et avez-vous laissé vivre les enfants ?". Les sages-femmes répondirent au Pharaon : "C'est que les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Égyptiennes. Elles sont vigoureuses et accouchent avant l'arrivée de la sage-femme" » (Ex 1, 17-19).

Moïse délivre les Israélites de l'esclavage

Moïse a reçu de Dieu la mission de faire sortir les esclaves hébreux de l'Égypte pour les conduire vers la Terre Promise. Malgré les hostilités et la puissance du Pharaon et l'infidélité du même peuple hébreu, Moïse a pu accomplir sa promesse.

L'Exode est le départ des Hébreux de l'Égypte, et c'est l'événement fondateur de l'histoire du peuple d'Israël, qui, par cet événement, devient une Nation. Ce voyage-migration constitue la période des fiançailles d'Israël avec Yahvé, un Dieu itinérant, qui plante sa tente dans le campement du peuple en marche. Ce même Yahvé qui le rappelle au roi David, lorsque celui-ci veut lui construire une maison définitive, en cèdre (2 S 7ss).

Moïse devient emblématique. Il était Hébreu, naturalisé Égyptien, et donc dans une situation d'extranéité et par rapport aux Égyptiens et à son peuple. Mais Moïse sort de sa situation d'étrangeté pour aller à la rencontre de ses "frères" : c'est la première fois que, dans l'Exode, l'on parle des fils d'Israël comme des frères. Moïse va vers eux, il dépasse la séparation qui naît de la diversité de condition sociale. Cela lui permet de se rendre compte de leur situation et il se laisse toucher par leur détresse. Il reconnaît l'oppression vécue par ses frères, il se positionne à leurs côtés en défense de la justice, il assume leur destin comme son propre avenir. Il devient ainsi étranger parmi des étrangers pour les conduire vers la libération.

« ... Celui qui craint n'est pas parfait en amour » (1 Jn 4, 18). Il existe bien sûr des

exemples contemporains. À travers son combat pour la non-violence, à travers aussi son engagement de « rêveur qui n'a jamais abandonné » comme il aimait se décrire lui-même, Nelson Mandela a démontré qu'aucune personne n'était supérieure à une autre, car nous disposons tous de la même dignité. Et c'est précisément pour cette raison, selon l'expression chère au Cardinal Jorge Mario Bergoglio (Pape François), que « personne ne se sauve seul ».

« Les vrais héros sont ceux qui font la paix et construisent des ponts ». Pour le dirigeant sud-africain qui a payé de 27 ans de prison ses idéaux de justice et d'égalité, la domination blanche sur les personnes de couleur noire - et le contraire - était inacceptable. C'est pourquoi lorsqu'il est finalement redevenu un homme libre, le 11 février 1990, il fut élu président de son pays quelques années plus tard, et refusa radicalement toute tentation de vengeance de la part de la communauté noire. Nelson Mandela engagea au contraire un courageux processus de réconciliation et de guérison des profondes blessures que l'apartheid avait infligées au peuple sud-africain. Cet engagement lui a valu le Prix Nobel de la Paix et en fait encore aujourd'hui - des années après sa mort - une des figures les plus inspirantes pour les nouvelles générations. Aussi, est-il qu'il faut garder à l'esprit que « (le Dieu de l'incarnation) ne renverse pas les injustices d'en haut par la force, mais d'en bas par l'amour ; il ne se déploie pas avec un pouvoir illimité, mais s'immerge dans nos limites ; il n'évite pas nos fragilités, mais les assume » (Pape François, *Nuit de Noël 2023, Basilique vaticane*).

*Acheter La Croix,
c'est bon ; s'abonner,
c'est encore mieux.*

PARLONS LITURGIE¹

L'honoraire de messe

Lorsque vous demandez une messe, il vous est toujours demandé en retour et avant sa célébration, de « payer » une certaine somme d'argent ! C'est l'« honoraire de messe ».

Toute messe est sans prix ; mais les fidèles, dès les origines, ont voulu montrer que leur participation à l'eucharistie engageait la totalité de leur personne comme le Christ Lui-même s'y est engagé tout entier. D'où leurs offrandes, soit en nature (pain, vin, luminaire), origine de l'offertoire de la messe, soit en espèces destinées à assurer les frais du culte, la subsistance des prêtres, la vie de l'Église. C'est aussi le sens de leur offrande quand ils confient à un prêtre une intention qui leur est chère. D'où la pratique des « honoraires de messe », universelle depuis le XII^e siècle.

Leur montant, fixé par les évêchés, se situe délibérément à un niveau accessible à tous. Mais la messe n'ayant pas de prix, il n'est pas rare de voir des fidèles donner des offrandes bien au-delà du montant symbolique. Donnons selon la grandeur de notre cœur ; Dieu est plus grand que notre cœur.

1. « Parlons liturgie » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 02 au 08 février 2024

2 février : Présentation du Seigneur ; **3 février** : St Blaise (IV^e siècle) ; **4 février** : Ste Véronique (I^{er} siècle) ; **5 février** : Ste Agathe † v.250, vierge et martyre ; **6 février** : Sts Paul Miki et compagnons † 1597, martyrs ; **7 février** : Bienheureuse Eugénie ; **8 février** : St Jérôme Emilien † 1537, confesseur ou Ste Joséphine Bakhita.

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC

Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin) ;

Tél : (+229) 66 52 22 22 / 99 97 81 81

Email : contactcroixdubenin@gmail.com

Site : www.croixdubenin.com

Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;

Tirage : 2.500 exemplaires.

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael1@gmail.com, Tél : 66 64 14 95 ; **Directeur**

Adjoint : Abbé Jean-Baptiste Toupé, jbac1806@gmail.com Tél : 97 33 53 03 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou ;

Rédacteur en chef Adjoint : Guy Dossou-Yovo ; **Secrétaire**

de Rédaction : Florent Houessinon ; **Desk Politique** : Guy

Dossou-Yovo ; **Desk Société** : Florent Houessinon ; **Desk**

Economie : Alain Sessou ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ;

Correcteur : André K. Okanla

Publicité : Mme Ariane Kingnandodé

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yéluouassi ; **Dassa** :

Abbé Ludovic Gnansounou ; **Djougou** : Abbé Brice Tchanhoun ;

Kandi : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Marie-Salomon

Degbègni ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou** :

Abbé David Ahossinou, osfs ; **Porto-Novo** : Abbé Frumence

Vodounou ; **N'Dali** : Abbé Edgard Toungou.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** :

15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F

CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** :

40.000 F CFA, soit 61 euros.

IMPRIMERIE NOTRE-DAME DE COTONOU

Les derniers hommages à Marcellin Datagaly

Décédé le mardi 12 janvier 2024 dans sa 54^e année, Marcellin Datagaly a été inhumé le samedi 27 janvier 2024, après les derniers hommages des membres de sa famille, ses amis et ses collègues de l'Imprimerie Notre-Dame de Cotonou

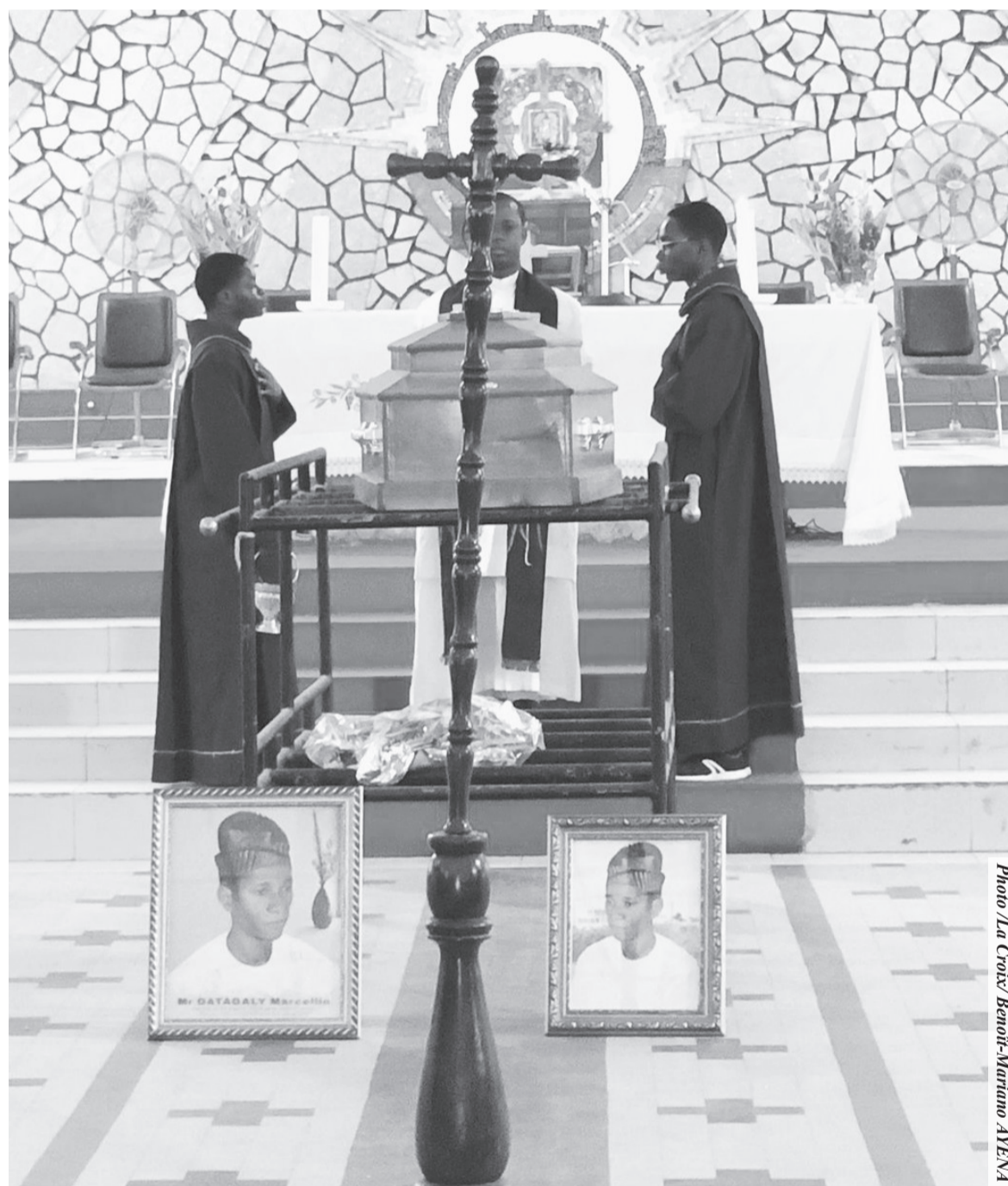


Photo / La Croix/ Benoît-Marino AYENA

L'heure du dernier adieu

Déo Gratias ADJAHOUISSO STAGAIRE CANONIQUE

Plusieurs centaines de personnes venues de partout avaient pris d'assaut l'église Saint Michel de Cotonou dans la matinée du samedi 27 janvier 2024. C'était pour dire leurs adieux à celui qui, pendant plusieurs années, a été leur frère, ami et collègue de travail. La prière d'absoute a été présidée par le Père Michaël Gomé, Directeur de l'Imprimerie Notre-Dame de Cotonou. Dans sa prédication, il a profité de la synergie des textes du jour pour insister sur la foi que doit avoir tout chrétien. Il a invité

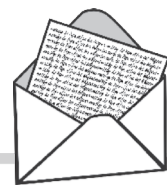
les fidèles présents à intégrer l'interrogation de Jésus à ses disciples : « Pourquoi êtes-vous encore si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? ».

Selon le Père Gomé, en effet, « nous devons garder la foi et savoir que Dieu récompense toujours de la manière la plus juste ceux qui se confient à lui et agissent bien ». Il précise : « Tout ce que nous faisons de bien, Dieu nous en donne toujours la récompense. Ainsi, même si Marcellin n'a pas eu ici sur terre toute la récompense de ce qu'il a fait de bien, Dieu la lui accordera au Ciel. Nous devons alors avoir la foi et

ne pas avoir peur ni rester tristes ».

Vendredi 26 janvier dans la soirée, une messe-veillée a été célébrée toujours en l'église Saint Michel Gbèto. Au cours de son homélie, le Père Jean Baptiste Toupé, Directeur adjoint de l'Imprimerie Notre-Dame, a vanté l'humilité du défunt, son amour pour le travail bien fait et sa disponibilité sans faille.

Marcellin Datagaly repose désormais au cimetière d'Adjagbo à Abomey-Calavi. Rappelons qu'il a été machiniste à l'Imprimerie Notre-Dame. Il a été rappelé à Dieu des suites d'une maladie de courte durée.



DIOCÈSE DE LOKOSSA

Ouverture du jubilé des 150 ans de la paroisse d'Agoué

Florent HOUÉSSINON

Le dimanche 28 janvier 2024, Mgr Victor Agbanou, évêque émérite de Lokossa, a procédé à l'ouverture officielle du jubilé des 150 ans de fondation de la paroisse Sacré-Cœur d'Agoué. Cela s'est passé au cours d'une eucharistie à laquelle ont pris part les fidèles, les amis et les sympathisants d'Agoué. À cette occasion, le Père curé Maxime Tokognon-Agbénu a lancé un appel à la mobilisation.

Agoué inaugure son jubilé avec de grands symboles pour honorer le rang qu'elle occupe au cœur de la chrétienté catholique au Bénin. Elle est la seule cité dans le pays dont quatre fils ont été élevés au rang d'évêques par les souverains pontifes : Mgr Lucien Monsi Agboka, Mgr Vincent Mensah, Mgr Robert Sastre et Mgr Paul Vieira, tous de vénérée mémoire. Le logo des 150 ans dévoilé par Mgr Victor Agbanou à la fin de l'eucharistie du 28 janvier 2024 a été réalisé avec « le chiffre 150, l'image du Sacré-Cœur de Jésus, la Croix, le voilier, les vagues de la mer et des cocotiers ». Chaque élément évoque le fruit de l'hospitalité vis-à-vis des premiers messagers de la Bonne Nouvelle.

« Le chiffre 150 est affiché en or pour célébrer la richesse spirituelle de l'Église-Famille de Dieu, richesse héritée des missionnaires depuis un siècle et demi. L'image du Sacré-Cœur est le symbole de l'amour et de la miséricorde que le Christ a pour Agoué. La Croix dorée rappelle que le Christ nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous. Le voilier représente le moyen de transport maritime par lequel les missionnaires sont venus jusque chez nous. Il est le symbole de la puissance de Dieu manifestée dans la faiblesse. Les deux cocotiers et les vagues de la mer symbolisent l'accueil de la Parole de Dieu et l'ouverture d'esprit des fils et filles d'Agoué », interprète Hospice Sodji, Vice-président du Comité d'organisation, dans sa présentation de l'œuvre artistique.

« Au commencement était Agoué »

« Au commencement était Agoué ». C'est avec cette parole du Cardinal Bernardin Gantin que le Père Maxime Tokognon-Agbénu, curé de la paroisse Sacré-Cœur d'Agoué, a entamé



Photo /La Croix/ Florent HOUÉSSINON

Le logo du jubilé présenté aux fidèles au cours de la messe

son allocution de bienvenue au cours de laquelle il a exprimé sa gratitude à Mgr Victor Agbanou pour avoir accepté de porter au Seigneur, à travers l'eucharistie, les grands chantiers du jubilé, à savoir : élargissement du chœur de l'église, réhabilitation de la grotte mariale, agrandissement et équipement de la sacristie, construction d'un nouveau presbytère, d'un espace culturel

et d'une salle de réunion (cf. la plaquette : *L'Appel de la mission catholique Sacré-Cœur d'Agoué aux gens d'A.* » pour le 150^e anniversaire de la paroisse). « Quand on donne à Dieu, on est toujours récompensé », déclare le Professeur Achille Massougbojji qui plaide pour la mobilisation autour d'un budget de 300 millions de Fcfa.

À la suite des lectures

dominicales de la Parole de Dieu, le Père Agbénou a proposé deux axes de méditation : la première porte sur la figure du prophète, serviteur de la Parole. « Le prophète, comme médiateur de la Parole pour les hommes, et les hommes à qui cette Parole est destinée sont tous soumis à de hautes exigences. Pour le prophète, la Parole doit être transmise sans altération ni

maquillage. Quant aux hommes destinataires de cette Parole, ils doivent l'accueillir avec foi », souligne-t-il. Le deuxième axe de son homélie évoque les raisons de la célébration du jubilé des 150 ans de fondation de la paroisse d'Agoué. À ce sujet, le Père Agbénou interpelle les fils et filles d'Agoué sur la « Parole-lumière dont la clarté devrait toujours (les) porter », le « devoir de mémoire vis-à-vis de la longue chaîne des vaillants missionnaires » et la « prise de conscience de (la) responsabilité devant l'histoire pour que cette œuvre du salut intégral de l'homme jamais ne s'estompe ». « Peuple de prophètes pour l'annonce de la Parole, ne perdons pas de vue tout ce que le Seigneur est capable de réaliser par nous pour son Église et en dehors de la communion visible de l'Église, pour peu que nous nous engagions », précise-t-il.

À cet égard, Mgr Victor Agbanou, à la fin de la messe, a exprimé une doléance : « Séminariste, quand je venais ici pour rendre visite au Père curé, il y avait une tour à côté de la chapelle. J'exprime le désir de pouvoir voir cette tour restaurée. Que cela rentre dans votre programme pour restituer Agoué comme elle était aux générations qui vont venir ». Face au grand chantier ouvert pour le jubilé, Mgr Agbanou appelle à la mobilisation de tous les fils et filles d'Agoué et de la diaspora. « Yes we can do more, Agoué », lance-t-il, après avoir allumé la flamme du jubilé dont la célébration solennelle est prévue pour le 29 juin 2024.



Photo /La Croix/ Florent HOUÉSSINON

Les Pères concélébrants entourent Mgr Victor Agbanou pour la photo de souvenir